

En vain du tems jaloux accusant la vitesse,
Ils vont, à la lueur d'un funébre flambeau,
Les regards abattus, au sein de la tristesse,
Contempler son tombeau.

Le Dieu des arts gémit ; mais Clot dévolée
Apprend aux nations sa perte & ses malheurs ;
Regarde, en soupirant ce triste Mausolée,
Arrolé de ses pleurs.

Ah ! cessons de baigner sa tombe de nos larmes.
Cet illustre vieillard, renversé par le sort,
Survit à son malheur, & dans ce jour d'alarmes
Triomphe de la mort.

Le tems qui détruit tout, respectera sa gloire :
Son nom, du sort fatal vainqueur & souverain,
Est gravé pour toujours au temple de mémoire
Sur le marbre & l'airain.

Ses écrits du bon goût sont à jamais l'image,
Et passeront sans tache à nos derniers neveux :
Des peuples éclairés ils recevront l'hommage,
Et combleront leurs vœux.

O toi, qui de l'Olympe as franchi la barrière,
Du sein des immortels entends ma foible voix :
Tu daignas soutenir mon audace première,
en me dictant tes loix. (a)

Qui peindra tes vertus, & ce noble courage
A montrer les erreurs des sophistes du tems ?
Qui peindra ces trésors, dont le rare assemblage
Embellit ton printems ?

Qu'un craïon plus hardi, qu'une main plus
habile
Retrace à l'univers tes talens précieux :
Pour moi, je vais graver sur ta cendre tran-
quille :

BERTHIER FUT VERTUEUX. (b)

(a) L'auteur de cette ode avoit consulté, sur ses premiers essais, Mr. l'abbé Berthier qui l'encouragea.

(b) Le nom vague de vertu, de vertueux, ne signifie plus rien ; c'est une épithète de gazette, un joujou philosophique : mais dans le sens de l'auteur il reprend ici son ancienne signification.